

# Les aigles du Valais en 1948

## Résultats d'une enquête de la Centrale ornithologique romande

par P. GEROUDET, Genève

---

L'histoire de l'Aigle royal *Aquila chrysaëtòs* L. dans les Alpes du Valais n'est pas toujours réjouissante : que de dénichages, que de cruautés ! C'est que ce magnifique rapace était, il y a 25 ans encore, mis hors-la-loi à cause de la néfaste et puérile discrimination qu'on croyait encore devoir adopter entre les « utiles » et les « nuisibles ». Heureusement que des conceptions plus saines de l'économie naturelle se sont fait jour, et que le mouvement de la protection de la nature a obtenu des mesures efficaces en faveur de la faune alpine ; on leur doit la création des districts francs, grâce auxquels un redressement très sensible s'est opéré dans la vitalité de nos animaux sauvages.

On ne peut parler de ces efforts sans rendre un hommage à la mémoire d'*Alfred Richard*, ornithologiste fervent, qui s'employa sans relâche, dès 1914, à défendre ses chers Aigles de Fionnay. La lutte fut longue, les échecs nombreux, mais il parvint par ses articles dans « Nos Oiseaux » à éveiller l'intérêt et à faire comprendre la nécessité de protéger un des représentants les plus typiques de notre avifaune. Il eut la satisfaction de voir la loi de 1925 sanctionner enfin ses idées : il était désormais interdit de s'attaquer à l'Aigle en dehors de la période de chasse. Les dénichages ne disparurent pas du jour au lendemain cependant, car le préjugé hostile était très vivace, et en 1930 encore l'aire de Fionnay fut pillée. Mais l'avenir était assuré, les Aigles étaient sauvés d'une disparition que tout permettait alors de prévoir. Aujourd'hui, une protection totale est accordée à ce grand oiseau dans le canton du Valais, comme dans la plupart des cantons alpins, et nul ne songe, nous l'espérons, à revenir au passé.

Il est difficile d'affirmer dans quelle mesure les Aigles ont profité de cette protection, car les statistiques sûres font défaut. Une chose est certaine : ils sont mieux répartis, et leur nombre a augmenté depuis une vingtaine d'années. Ce n'est pas l'abondance, car ayant besoin d'un vaste terrain de chasse, ils ne seront jamais abon-

dants ; mais ce n'est plus la rareté, et l'on peut estimer que leur densité approche de celle que peut supporter leur milieu et sa richesse en gibier. Il n'y en aura pas davantage que le permet la population, fort inégale selon les vallées, des Marmottes, des Lièvres et des Gallinacés alpins. Qu'on ne craigne donc pas qu'ils deviennent « trop nombreux » comme le prétendent certains chasseurs ; la nature se chargera elle-même de limiter leur augmentation, et de maintenir un équilibre entre les prédateurs et les proies dont ils vivent.

Combien d'Aigles avons-nous ? Les appréciations varient fortement, selon le parti pris. Les uns, espérant secrètement qu'on leur permettra d'en abattre comme trophées, exagèrent les estimations. D'autres, protecteurs bien intentionnés mais mal informés, diront qu'il n'en reste presque plus. C'est ainsi qu'un article paru il y a bientôt deux ans évaluait à 15 le nombre des aires occupées dans toute la Suisse ; ce chiffre très bas conviendrait bien plutôt à la moitié occidentale des Alpes suisses seulement.

Nous n'avons pas connaissance qu'un recensement méthodique ait été entrepris en Suisse ; les recherches dans les publications n'ont fourni que des données fragmentaires et souvent vagues. Pourtant un tel recensement, conduit annuellement, avec toutes les précautions nécessaires, apporterait une base solide à la connaissance de la faune alpine et de son évolution, comme à sa protection.

*La Centrale ornithologique romande*, créée par « Nos Oiseaux » (Société romande pour l'étude et la protection des oiseaux) a pris l'initiative de recenser les Aigles du Valais ; elle espère étendre son enquête aux autres cantons romands. Le bienveillant appui du Service de la Chasse et de la Pêche, et de son chef, le commandant C. Gollut, nous est une aide précieuse et nous les remercions ici tout spécialement ; notre gratitude va aussi aux gardes-chasse qui remplirent consciencieusement les formules d'enquête. Ces questionnaires rédigés en français et en allemand, répartis et recueillis par le Service de la Chasse, nous parvinrent dans le courant de l'automne ; d'autres correspondants de la Centrale nous communiquèrent également des renseignements utiles.

Si satisfaisant que soit le résultat de ce premier recensement, il ne prétend pas à donner une image complète de la réalité : les renseignements font défaut sur plusieurs régions assez vastes, et un ou deux nids ont pu échapper — il n'est pas toujours facile de les repérer.

### Aires occupées en 1948

Localité	Altitude env. m.	Nombre de petits observés	Envol	Remarques et observations
1. Champéry (Val d'Illeiez)	1300	1	pas observé	Aire occupée en 1947 (1er juil.), peut-être antérieurement. (Dr Neeser).
2. Combe de l'A (Entremont)	1800	1	fin juillet	Aire nouvelle. (A. Michellod).
3. Fionnay (Bagnes)	1950	2	27 juillet	Ancienne aire du Vasevay. (P. Bruchez, M. Machoud, M. Nicollier).
4. Chanrion (Bagnes)	2460	2	24-25 août	Ancienne aire (mêmes observateurs).
5. Haut-de-Cry	1600	1	peu avant 30 juillet	Ancienne aire (mais en 1947 le couple a niché au-dessus de Chamoson, R. Fellay).
6. Lötschental	1680	1	pas observé	Ancienne aire. (A. Lengen).
7. Nanztal	1900-2000	1	29 juin 6 juillet	Aire occupée en 1947. (W. Amacker).

Au total 7 aires avec 9 aiglons. Aucune aire ne semble avoir été occupée dans les secteurs suivants :

Val Ferret (C. Hubert, P. Géroudet), Val d'Anniviers (nid de 1947 vide : n'ont pas niché cette année, I. Mariétan), Tourtemagne (G. Schnyder), St-Nicolas et Saas (W. Amacker), Aletsch (Th. Bittel, G. Jossen, A. Ritz), Baltschieder et Bietschtal (F. Heynen, J. Pfammatter). Les renseignements manquent sur la vallée de Conches.

Il est possible que des Aigles aient niché dans le massif du Trient, mais nous n'avons pu recueillir aucune précision sur une aire occupée (U. Pignat). Au Catogne, où un couple s'est reproduit en 1947, nous ne savons encore avec une précision suffisante s'il en a été de même en 1948. Quant au district d'Hérens, les indications obtenues sont contradictoires, et il est préférable de ne pas compter sur une éventuelle reproduction cette année, bien que ce district soit habité toujours par un couple (A. Dayer, F. Manuel, I. Chmetz).

### Aigles non nicheurs

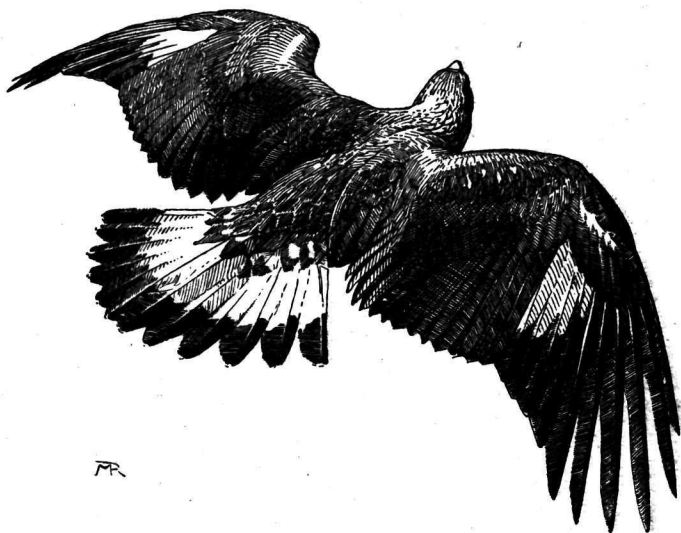
La présence d'Aigles dans des districts où aucune aire n'est occupée est un fait bien connu. Il peut s'agir d'adultes qui ne nichent pas toutes les années ; ce sont plus souvent des individus immatures. Ceux-ci ne sont aptes à la reproduction que 4 à 5 ans après leur naissance, et passent leur adolescence à chasser dans un secteur plus ou moins défini, à vagabonder même assez loin de leur



Aiglon couché sur son nid. Fionnay, 8 juillet 1931

(Photo A. Richard, cliché « Nos Oiseaux »)

vallée natale. Ils sont parfois tolérés dans le domaine d'un couple nicheur, peut-être leurs parents, mais fréquentent de préférence les vallées où aucune aire n'est occupée. Au Val Ferret, par exemple, se rencontrent les adultes de l'Entremont et ceux qui viennent probablement d'Italie, et plusieurs jeunes des années précédentes, reconnaissables à l'étendue du blanc à la queue et aux ailes ; les caractéristiques des plumages et des mues me permirent d'y reconnaître, en plus des adultes, en 1946 et en 1947, trois ou quatre individus immatures différents, en 1948, seulement un ou deux. Les



**Le plumage juvénile de l'Aigle royal est caractérisé  
par la queue blanche barrée de noir à l'extrémité, les « écussons »  
blancs des ailes, le reste étant d'une teinte brune très sombre,  
presque noire**

(Dessin M. Reichel, cliché « Nos Oiseaux »)

conditions y sont particulièrement favorables à leur séjour, à cause de l'abondance des Marmottes.

Le recensement de ces Aigles errants comporte des risques d'erreurs, l'étendue de leur rayon d'action pouvant faire compter les mêmes dans deux districts voisins ; c'est peut-être compensé par le défaut d'observation dans d'autres secteurs.

Dans le massif du *Trient* et la région de *Barberine*, trois ind. (dont un couple nicheur ?) d'après U. Pignat. Au *Val Ferret*, un ou deux jeunes en 1948 (P. Géroutet, C. Hubert). Aucun dans l'Entremont (A. Michellod), mais deux jeunes de l'année précédente

dans le *Val de Bagnes* (M. Nicollier, etc.). Dans le district d'*Hérens*, diverses observations d'au moins 3 à 5 Aigles différents (dont un couple nicheur éventuel) selon A. Dayer, F. Manuel, I. Chmetz, J. Hofstetter. Dans le *Val d'Anniviers*, un ad. près de Chandolin le 28 juillet (Mlle G. Bolle) et un à Tracuit le 21 (I. Mariétan). Dans la *Vallée de Tourtemagne*, vu une seule fois le 6 juillet : 3 ind. (G. Schnyder). Deux dans le massif des *Mischabel* et la région d'Embd (W. Amacker). Deux (à 3 ?) dans le massif d'*Aletsch* (Th. Bittel, G. Jossen, A. Ritz) deux ou trois (les mêmes ?) dans les *Baltschieder-* et *Bietschtal* (F. Heynen, J. Pfammatter). Un couple et un immature dans le haut Lötschental (A. Schifferli). Dans la région de *Loèche-les-Bains-Gemmi*, R. Hainard en a vu un le 1er août en montant au Daubenhorn, probablement un nicheur de l'Oberland. Aucun errant au *Haut-de-Cry* (R. Fellay).

On peut arriver ainsi à une vingtaine d'individus. Dans ce nombre figurent probablement des adultes qui ne se sont pas reproduits en 1948 (Hérens, Anniviers) et des oiseaux venant du versant bernois. Il sera intéressant, les années suivantes, de préciser les caractéristiques de la livrée, âge, et les conditions d'observation. L'identification et le recensement de ces Aigles seront toujours approximatifs, mais il s'agit de la « réserve » de l'espèce et on ne peut la négliger.

### **Territoires limitrophes**

L'Oberland bernois posséderait 11 aires occupées, et les tournées de ses Aigles débordent sans doute plus ou moins sur le territoire valaisan (Gemmi, Sanetsch). Il y a une aire dans le massif vaudois des Diablerets. En Haute-Savoie, il doit exister une ou deux aires occupées, mais les renseignements manquent ; chaque année les journaux annoncent plusieurs captures. Nous n'avons aucune donnée récente sur les Aigles du Tessin et d'Uri, pas plus que sur ceux d'Italie.

### **En hiver**

La proie favorite des Aigles, la Marmotte, ne leur est plus accessible en hiver. Comment subsistent-ils en cette saison, très rude en montagne ? Sans doute doivent-ils jeûner bien souvent, et se rabattent-ils sur d'autres animaux. Les rapports reçus indiquent que leur nombre ne semble pas diminuer par émigration, et que les Aigles étendent leurs tournées jusqu'à des altitudes plus basses

qu'en été. L'observation hivernale est évidemment beaucoup plus compliquée que celle de la belle saison, les oiseaux étant moins liés à un secteur fixe, et la montagne moins parcourue.

Dans le *Val Ferret*, leur nombre ne varie pas et on les voit dans les mêmes secteurs qu'en été (C. Hubert). Dans l'*Entremont*, A. Michellod les a vus descendre jusqu'aux environs des villages et capturer des Lièvres et des Chevreuils. Au *Val de Bagnes*, les Aigles ne diminuent pas en hiver, et descendent jusqu'à 800 m. ; proies constatées : Chamois, Lièvres, Fouines, Martres, Tétràs lyres, Lagopèdes et Bartavelles. (P. Bruchez, M. Machoud, M. Nicollier).

M. Desfayes en a vu 2 planant au-dessus des maisons de *Sailion* (650 m.) le 18 déc. 1947. Les Aigles observés dans cette région sont probablement ceux du *Haut-de-Cry*, où R. Fellay constate qu'ils ne diminuent pas, mais descendent parfois jusqu'à 800 m. dans les gorges de la Lizerne ; comme nourriture, il mentionne des Chamois jeunes ou vieux, maladifs ou ayant péri accidentellement, des Lièvres communs et variables, divers Gallinacés.

Dans le bas *Lötschental*, A. Lengen en a observé maintes fois 1 ou 2 couples en hiver, descendant jusqu'à 1000 m. ; ils se nourrissent de Lièvres, de Bartavelles, attaquent parfois des Chamois ou des Bouquetins. O. Roth n'en a pas vu dans le haut *Lötschental* pendant l'hiver 1947-48.

G. Schnyder n'en a pas vu en hiver dans la région *Viège-Tourtemagne*, où le gibier est rare, à vrai dire, et l'Aigle aussi, même en été. J. Amacker, dans le secteur *Saas-Mischabel-Nanztal*, n'en a pas vu au-dessous de 1400-1600 m. ; les Aigles sont presque toujours seuls à cette saison.

Dans le *massif d'Aletsch* Th. Bittel le considère moins fréquent en hiver (Bettmeralp, Märjelenalp) ; G. Jossen a vu les Aigles descendre jusqu'au-dessous de Belalp et A. Ritz jusqu'à l'alpe d'Oberried (1450 m.). Ils se nourrissent de Lièvres et de Bartavelles. Selon F. Heynen, ils descendent jusqu'à 1000 m. dans le *Baltschiederthal*, capturant des Lièvres et des Ecureuils ; J. Pfammatter dit qu'ils se tiennent en hiver plutôt à la lisière de la forêt à l'issue du *Gredetschtal* (1200-1300 m.).

Nous n'avons aucune indication sur les montagnes entre le Massif du Trient et le Léman. F. Mottier n'en a jamais vu dans la région de Monthey, bien qu'on puisse affirmer que l'Aigle ne

manque pas non plus dans cette partie des Alpes, car il y a une aire dans le Val d'Illiez.

En ce qui concerne la nourriture, il est évident que les indications ne peuvent représenter qu'une partie de la réalité. Les petites proies (Grives, Mustélidés, Ecureuils) échappent aisément, tandis que les grosses attirent davantage l'attention ; il faut donc se garder de généraliser en prenant celles-ci pour la norme, comme c'est trop souvent le cas. En fait, toute observation occasionnelle n'a qu'une valeur très relative.

### Conclusion

L'enquête de 1948 a donné des résultats réjouissants sur la vitalité de l'Aigle royal en Valais. Dès l'an prochain, nous espérons recueillir des informations plus complètes encore et arriver à délimiter les territoires des couples nicheurs, à préciser le nombre des aires dont ils disposent, ainsi que les relations entre l'abondance locale du gibier et la distribution de ces rapaces. On arrivera peut-être, petit à petit, à établir un inventaire de la grande faune alpine, si digne d'intérêt et de sollicitude.

Chaque observation a sa valeur, si elle est précise et sûre. Nous serions heureux que les Murithiens contribuent à nos connaissances par les renseignements qu'ils auront obtenus, de préférence par leurs constatations personnelles. La lecture de ce rapport leur montrera quelles sont les lacunes qui subsistent encore.

Une autre espèce, bien plus rare, le Grand-duc *Bubo bubo* (L) se maintient en Valais. Notre enquête a recueilli quelques renseignements intéressants. Pour des raisons de protection qu'il est facile de comprendre, nous nous abstenons cependant de les publier. Toute indication sur la présence de ce grand rapace nocturne nous sera précieuse, en particulier sur la nichée<sup>1</sup>. Rappelons à ce propos les observations de M. Desfayes parues dans le *Bulletin de la Murithienne* LXIV, et la belle étude de MM. J. Burnier et R. Hainard dans *Nos Oiseaux* XIX, juin 1948.

---

<sup>1</sup> Adresse de la Centrale ornithologique romande. P. Géroudet, 85, Bd Carl-Vogt, Genève.



*Annexe 1 : texte français de la formule d'enquête.*

### **Recensement de l'Aigle royal en Valais — 1948**

entrepris par la « Centrale ornithologique romande » de la Société  
« Nos Oiseaux » avec l'appui de l'Etat du Valais  
et de la Station ornithologique de Sempach

Ce recensement annuel aura pour but de déterminer avec la plus grande précision possible le nombre des *aires habitées* et celui des *jeunes élevés* dans tout le canton. Objets secondaires : effectif des individus non nicheurs, leur répartition, l'étendue des territoires survolés, l'augmentation et les pertes et, en général, toutes relations entre ces oiseaux et leur milieu.

Il importe :

1. que les rapports couvrent tout le territoire du Valais et qu'aucun nid habité n'échappe ;
2. qu'ils soient consciencieux et ne donnent que ce qui est sûr ; laisser en blanc plutôt que d'avancer un fait incertain ou qu'on n'a pas vérifié soi-même. Les constatations négatives ont aussi leur importance.

#### **QUESTIONNAIRE**

1. *Région surveillée*, ses limites : .....
2. *Observateur* : Nom et prénom : .....  
Adresse : .....
3. Y a-t-il une *aire d'Aigle habitée* dans votre région en 1948 ? .....  
(Oui ou non).  
Si oui : à quel *endroit* ? .....  
Altitude : environ ..... m.  
Ancienne ou nouvelle ? .....
4. Combien de *petits* y ont été élevés en 1948 ? .....  
Date d'envol : .....
5. *Compléments éventuels* (s'il y a un 2e nid, ou autres observations) : .....
6. Avez-vous observé d'autres *Aigles* que le couple nicheur, ou des *individus ne semblant pas nicher* ? (oui ou non) .....  
Si oui : *nombre* approximatif : .....  
(On peut les reconnaître aux caractères individuels des plumages).  
Dans quelle région ? .....

7. Compléments éventuels : .....
8. Etat général du gibier dans cette région (abondant, clairsemé, rare, nul) :  
Chamois : ..... Tétraz lyre : .....  
Marmotte : ..... Bartavelle : .....  
Lièvre : ..... Lagopède : .....
9. Pertes (Aigles tués, trouvés morts ou blessés) : .....
10. En hiver les Aigles sont-ils aussi nombreux ? (oui ou non) : .....  
Si non : diminution approximative : .....  
Descendent-ils plus bas, et jusqu'où ? .....  
Nourriture en hiver (faits observés seulement) : .....
11. Compléments éventuels : .....
12. GRAND-DUC : Avez-vous des indices de sa présence ? .....  
Où ? .....
13. Autres observations : .....

(Tous renseignements sur cette espèce rare seront accueillis avec reconnaissance).

---

## *Annexe 2.*

### **A propos de la protection des Aigles**

La protection totale de l'Aigle royal n'est pas encore bien comprise dans beaucoup de milieux. On a de la peine à admettre qu'un rapace a droit à l'existence ; l'intérêt se portant sur des animaux-gibier, on considère comme ennemis les prédateurs qui en vivent depuis la nuit des temps. La nature est un tout, et l'intervention de l'homme n'y apporte que le désordre. La faune alpine n'est mise en danger que par la rapacité et l'égoïsme humains, et il est bon de rappeler que, sans mesures de protection, il y aurait sans doute très peu d'Aigles, parce que les Chamois, les Marmottes, les Gallinacés auraient été réduits à des vestiges précaires par l'action des armes modernes. L'existence de l'Aigle prouve la vitalité de la faune, et y contribue certainement par la sélection ; aussi voit-on que sa présence ne signifie nullement la ruine du gibier, au con-

traire, et que sa disparition de certaines régions va de pair avec la raréfaction des bêtes. L'Aigle est un élément indispensable au monde alpin, que nous devons conserver dans l'intérêt même de la nature qui nous est chère ; et nous ne parlons pas des raisons esthétiques, scientifiques, et même touristiques qui militent pour sa protection.

Le but de celle-ci est le maintien de l'espèce et de sa densité normale. Il faut donc que le nombre des individus soit suffisant pour assurer la reproduction, et le remplacement de ceux qui disparaissent. Deux facteurs limitent cette reproduction. D'abord le petit nombre des jeunes, un ou deux par aire (et encore les Aigles ne nichent pas chaque année, semble-t-il) ; puis — et ceci explique cela — la plus ou moins grande abondance de proies dont ils disposent pour élever leur nichée.

Avant d'atteindre l'âge adulte et de pouvoir faire souche, le jeune Aigle passe par une adolescence de 4 à 5 ans, pendant lesquels il cherche un canton souvent fort loin de sa vallée natale. C'est pendant ce stage qu'il est le plus exposé et qu'il fait ses expériences ; la mortalité juvénile doit être assez forte.

Ces limitations imposées par la nature sont compensées par une longévité remarquable, connue surtout par celle d'oiseaux en captivité (46 ans) ; un oiseau bague a atteint 20 ans<sup>1</sup>.

On n'a pas à craindre une surpopulation d'Aigles, l'équilibre naturel nécessaire à leur vie étant obtenu par l'extension de leur territoire de chasse, qui comprend ici plusieurs vallées, là un massif entier. Les individus en surnombre doivent s'expatrier. L'Aigle sera toujours clairsemé, et l'effet de la protection ne sera pas d'augmenter la densité, une fois l'équilibre atteint, mais d'élargir la distribution ; ce fait peut déjà être constaté : l'espèce reprend pied dans des régions abandonnées autrefois (Champéry, Anniviers, par exemple).

L'intervention humaine n'est donc pas nécessaire, et la protection totale est justifiée. Elle élimine d'abord un péril grave pour l'Aigle : la mort de plusieurs individus ne pourrait être compensée à la longue, les adultes étant aussi touchés que les jeunes de la « réserve » destinés à combler les vides. Inutile de compter sur la

---

<sup>1</sup> Il est malheureusement interdit de baguer des aiglons au nid, ce qui nous prive de renseignements bien utiles, sans profit pour l'espèce, alors que les photographes s'en donnent à cœur joie. Là, la protection est allée trop loin, à notre avis, et il devrait être possible de donner des autorisations à certains ornithologues bien connus.



**Jeune Aigle royal ayant atteint son complet développement .**

(Photo A. Richard, cliché « Nos Oiseaux »)

réserve des pays voisins où la diminution des Aigles n'est aucunement freinée<sup>1</sup>. L'interdiction de chasser l'Aigle ne peut avoir aucun effet néfaste sur la faune, et les répercussions sur les troupeaux de moutons, s'il y en a, seront sans doute faibles tant que les Marmottes resteront abondantes<sup>2</sup>.

Enfin, sur un plan plus élevé, il nous semble indigne de vouer ces splendides oiseaux au coup de fusil parfaitement vain d'un chasseur de trophées. Après quoi la dépouille va se boucaner dans la fumée de tabac d'une auberge ou alimenter des générations de mites.

Il est vrai qu'il y a ces fameuses histoires d'Aigles dont les journaux sont si friands et qu'ils savent si bien orner d'une touche sensationnelle ! Qu'un enfant disparaisse, aussitôt l'Aigle est évoqué comme ravisseur. Des gamins ayant chicané de jeunes Autours ont été houspillés par un des parents justement alarmés : ils racontent qu'un Aigle les a attaqués et on les croit sur parole. Il y en a bien d'autres, visant toutes à représenter l'Aigle comme un voisin dangereux. De là à protester contre la protection, il n'y a qu'un pas... Il vaut mieux accepter ces fantaisies avec scepticisme, car trop souvent elles se « dégonflent » à l'examen.

Les aires d'Aigles intéressent les touristes, certes, mais cela peut aller loin. Des exemples de nids assiégés par les photographes sont connus d'autres cantons ; il paraît que certains furent même abandonnés. Une aire valaisanne bien connue et relativement accessible, devient chaque fois qu'elle est occupée une vraie réclame hôtelière, et l'on procure à qui le désire la gloire de mettre le pied dans un nid d'Aigle : des centaines de personnes y ont défilé, ont pris des photos à bout portant. Les Aigles ne l'abandonnent pas ; mais ils choisissent une autre aire l'année suivante, celle-ci hors de portée des curieux. Toutefois ces exploits « sportifs » ont quelque chose de déplaisant, et ne peuvent encourager l'étude sérieuse des aires favorablement situées. Il conviendrait d'user de plus de discrétion et de respect envers les richesses de la nature alpine.

---

<sup>1</sup> L'exemple des Grisons est là pour le prouver. Jusqu'à ces derniers temps, l'Aigle pouvait être chassé, et on connaît les statistiques mortuaires publiées récemment. Or, la densité de l'espèce serait loin d'y atteindre celle que peut supporter la population animale.

<sup>2</sup> Si la question des dégâts aux troupeaux doit être considérée, il faut se garder des exagérations souvent intéressées, des maquillages malhonnêtes dont on a eu déjà des preuves. L'indemnisation des pertes dûment certifiées est la solution la plus pratique.